

pourvu qu'il ne s'éloigne pas des faits. Je n'ai pas combattu la réduction des prix du tarif; j'ai dit seulement qu'elle devait être faite par l'autorité compétente.

M. FORKE: Le résultat est le même. En tout état de cause, nous ajournerons cette discussion.

Le discours du trône mentionne la question de l'immigration. La question est délicate, j'en conviens. On a blâmé le ministre de l'Intérieur chargé de ce service pour avoir montré quelque lenteur. Je comprends qu'il hésite avant de se lancer dans l'aventure.

Toutefois, j'estime qu'il pourrait parler un peu moins de cette question, si on ne doit pas s'en occuper, parce que le peuple attend depuis longtemps pour voir ce flot d'immigration tant annoncé s'écouler dans le pays. La population de l'Ouest se méfie beaucoup de cette question de l'immigration et quand dans une réunion publique nous mentionnons ces projets d'immigration on nous demande immédiatement pourquoi nous voulons amener plus de monde ici quand les gens qui s'y trouvent ne sont déjà pas contents de leur sort? Au reste, monsieur l'Orateur, j'ai foi dans l'immigration et je crois qu'elle nous aidera beaucoup à résoudre un grand nombre de nos difficultés. Quel que soit l'état dans lequel le Canada se trouve aujourd'hui, si nous regardons au dehors, en Angleterre ou dans le reste de l'Europe, nous constatons que les conditions sont pires qu'au Canada et je ne pense pas que nous rencontrons beaucoup de difficultés si nous demandons à la population de ces pays de venir chercher fortune ici. Ces gens ne trouveront assurément des conditions pires. Quant à moi, malgré toutes nos difficultés, je suis assez optimiste pour croire que les conditions défavorables du Canada ne dureront pas longtemps. Nous n'avons pas perdu confiance en notre pays. Nous passons par des temps durs dans les provinces des prairies, mais j'ai toujours confiance dans ces provinces. Cette année, dans l'Ouest, nous avons eu une récolte splendide, une magnifique récolte et on ne peut rien reprocher au pays qui est toujours aussi bon qu'il a jamais été. Les difficultés se sont produites en raison des conditions économiques, des conditions artificielles dont quelques-unes sont mondiales et que personne ne pouvait prévoir; mais nous croyons que cette situation va changer et que ce grand pays va redevenir encore une fois prospère, mais pour le rendre prospère, il nous faut des capitaux et plus de population.

Lord Shaw, parlant à Dunferline, Ecosse, à son retour du Canada, a dit que c'était absolument ridicule de penser qu'un pays de huit et demi à neuf millions d'habitants qui occupait la moitié d'un continent, riche en res-

sources naturelles, ne pouvait pas les développer, parce qu'il n'avait ni les moyens ni la population pour le faire et je crois qu'avec une augmentation de population et de capital, si nous pouvons les obtenir, tous parmi nous, ceux qui sont ici maintenant et ceux qui y viendront, seront dans une condition meilleure. Quand nous parlons de nos grandes richesses naturelles je me dis que nous ressemblons au petit garçon qui voit quelque chose qu'il voudrait bien avoir mais qu'il ne peut pas atteindre parce que c'est hors de sa portée. C'est exactement la position dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui avec les grandes richesses que nous avons au Canada. Nous ne pouvons pas les exploiter ou les mettre à profit parce que nous n'avons ni les moyens ni la population. Je crois que l'immigration contribuerait beaucoup à résoudre nos difficultés, mais ici cette question se pose: où allez-vous trouver les millions d'habitants avec de l'argent pour venir s'établir ici dans les régions agricoles du Canada? J'ai le regret de le dire, je ne crois pas que nous puissions nous procurer beaucoup d'immigrants de cette classe. Je peux me tromper, mais je ne le pense pas. Si nous examinons le pays qui est au sud du nôtre et où nous pouvons trouver probablement la meilleure classe d'immigrants, que constatons-nous? C'est avec regret que je le dis, mais dans les conditions actuelles, nous voyons que de ce côté de la frontière le coût de l'existence est plus élevé que de l'autre côté et le prix des produits agricoles de l'autre côté de la frontière est plus élevé que dans notre pays. Alors, dans ces conditions quel encouragement y a-t-il à amener ici cette population? C'est une des difficultés que nous rencontrons, pourquoi ne pas s'en rendre compte? J'ai lu une autre affirmation—je ne sais pas si elle est exacte ou non—on prétend que les Anglo-saxons ne sont pas une population agricole. Cela explique peut-être la tendance qui existe dans le peuple d'aller s'établir dans la ville, et si vous allez aux États-Unis, vous constaterez que la plus grande proportion des agriculteurs ne proviennent pas d'une descendance anglaise ou française, mais que pour la plupart ils sont Allemands, Scandinaves ou appartiennent à d'autres nationalités européennes. Je fais part à la Chambre de cette affirmation pour ce qu'elle vaut. Nous sommes bien prêts à accepter les Scandinaves ou les Allemands pour l'agriculture. Je ne sais pas si je devrais dire cela dans cette Chambre, mais je crois que c'est exact. Ce sont de bons agriculteurs, dans tous les cas nous pouvons nous en contenter. Il y a une classe d'immigrants que nous pouvons nous procurer et je suis sûr qu'ils seraient avantageux de les avoir. On peut se procurer par centaines,